

# LES CONTES DE FÉES :

## *conformisme ou liberté*

Michel FORGET

Les contes de fées sont-ils mauvais pour les enfants? Périodiquement, cette interrogation fait surface, sous forme de scrupule: ces belles histoires du temps jadis "où les bêtes parlaient", sont-elles vraiment accordées au jeune public auquel on a pris l'habitude de les destiner. Pire, ne sont-elles pas nocives et, sous prétexte de distraire, ne viennent-elles pas retarder, perturber, contrarier l'évolution psychologique ou sociale de nos chers petits?

Tous les reproches ont été portés contre les contes. Ils feraient peur: les crapauds, les serpents et autres ogres seraient à l'origine de terreurs nocturnes; ils feraient de l'immoralité vertu: la réussite sociale du Chat Botté et de son maître, reposant sur une exploitation éhontée de la crédulité humaine est citée en exemple. D'autres ont fait observer que les contes de fées sont étroitement liés aux déterminations d'une société archaïque, féodale et monarchique et que les valeurs qu'ils véhiculent sont précisément celles qu'une éducation moderne s'attache à combattre: la soumission aveugle au pouvoir, l'inégalité sociale présentée comme un état de nature, la phallocratie triomphante, la suprématie de la civilisation européenne ou de la race blanche...etc.

Outre ces reproches classiques, il en est un qui revient périodiquement selon lequel les contes seraient une littérature dangereuse à cause du projet -inconscient ou délibéré- de ceux qui les ont collectés ou réécrits, de mettre un instrument d'éducation entre les mains des élites intellectuelles, d'une bourgeoisie conquérante afin de les aider à plier leurs enfants, en douceur, depuis leur plus jeune âge et par imprégnation lente, aux idéaux de leur milieu social.

C'est cette accusation portée contre les contes de fées d'être un instrument de conformation sociale que je voudrais examiner plus en détail. Plus précisément, il me semble que cette question se subdivise en deux interrogations distinctes qu'il faut examiner successivement:

- 1) Le projet de socialisation des enfants et d'inculcation des valeurs élitistes d'une société étroitement située dans l'espace et le temps est-il, en effet, celui des auteurs ou des collecteurs de contes?
- 2) S'il en est bien ainsi, cette orientation pédagogique des récits populaires -ce qu'il faut bien appeler leur idéologie- les rend-elle dangereuse pour les enfants d'aujourd'hui? En d'autres termes, les contes de fées sont-ils disqualifiés comme instruments d'une pédagogie moderne et novatrice?

A la première question -les contes de fées sont-ils solidaires d'un procès de conformation sociale?- il me semble que nous sommes bien contraints de répondre par l'affirmative. PERRAULT, Mme d'AULNOY, Mme LEPRINCE de BEAUMONT, dans leurs préfaces, sont explicites sur ce point. Ainsi PERRAULT:

*"N'est-il pas louable à des Pères et à des Mères, lorsque leurs enfants ne sont pas encore capables de goûter des vérités solides et dénuées de tous agréments, de les leur faire aimer, et si cela se peut dire, les leur faire avaler, en les enveloppant dans des récits agréables et proportionnés à la faiblesse de leur âge. Il n'est pas croyable avec quelle avidité ces âmes innocentes, et dont rien n'a encore corrompu la droiture naturelle, reçoivent ces instructions cachées... Ce sont des semonces qu'on jette qui ne produisent d'abord que des mouvements de joie et de tristesse, mais dont il ne manque guère d'éclorre de bonnes inclinations." (1)*

Pour se convaincre davantage de l'orientation idéologique et pédagogique du travail des collecteurs de contes on peut, par exemple, examiner le traitement que ceux-ci font subir aux récits populaires qui leur ont servi de source ou les remaniements qu'ils apportent à leur propre texte d'une édition à l'autre.

Prenons ainsi PERRAULT et sa version du Petit Chaperon Rouge. On a cru longtemps que PERRAULT était l'auteur de ce conte et qu'il ne devait rien à la tradition orale. On sait aujourd'hui, grâce en particulier aux travaux de Paul DELARUE et Marc SORIANO (2) que Charles PERRAULT a écrit son texte à partir d'un récit populaire dont les principaux éléments sont les suivants:

*"Une petite paysanne doit rendre visite à sa grand-mère et lui apporter un pain frais et du beurre. Sur sa route elle rencontre un loup qui lui demande où elle va et par quel chemin: celui des épingles ou celui des aiguilles. Le loup prend le chemin le plus court, arrive chez la grand-mère, la mange, jette des parties de son corps dans une huche et son sang dans une cuve. Quand la petite fille arrive, le loup, travesti en grand-mère, lui donne la chair de la huche à manger et le sang de la cuve à boire. Un corbeau la gronde mais elle feint de ne pas comprendre. Le loup lui demande alors de jeter ses vêtements au feu puisqu'elle n'aura plus besoin d'habits et de se mettre au lit. Elle se couche près du loup et lui pose les habituelles questions, la première à l'adresse de son corps couvert de poils. Quand le loup lui révèle finalement qu'il veut la manger, elle répond promptement qu'elle doit sortir pour satisfaire un besoin pressant. Il lui répond qu'elle peut le faire dans le lit. Elle insiste et maintient qu'elle veut sortir. Alors le loup lui attache une corde à la jambe et la laisse aller. Une fois dehors, la petite fille détache sa jambe, attache la corde autour d'un arbre et retourne chez ses parents. Le loup, déçu, essaye de la poursuivre mais ne peut la rattraper."*

Les modifications que PERRAULT apporte au récit qu'il a reçu de la tradition sont significatives. Il a éliminé en effet tout ce qui aurait pu paraître choquant pour la haute société à laquelle il destinait son livre: l'enfant qui goûte la chair et le sang, les détails puérils qui n'étaient plus compris (le chemin des épingles et celui des aiguilles), les notations que la pudeur réprouve (le corps nu de l'enfant et celui de la grand-mère poilue, la question des urines). Il était, ce faisant, en plein accord avec lui-même et avec son projet explicite qui était d'écrire un livre "sans que Mère, Epoux, Confesseur y puissent trouver à redire":

*"J'aurais pu rendre mes contes plus agréables en y mêlant certaines choses un peu libre dont on a accoutumé de les égayer; mais le désir de plaire ne m'a jamais assez tenté pour violer une loi*

que je me suis imposée de ne rien écrire qui pût blesser ou la pudeur ou la bienséance." (3)

Le même souci apparaît chez les Frères GRIMM. Il est instructif à cet égard de comparer les versions successives qu'ils proposent de leurs transcriptions de contes recueillis sur les lèvres de vieilles paysannes. Voici, par exemple, des extraits de leur version de Blanche-Neige, la première figure dans le manuscrit de 1810. On peut y lire:

*"Le lendemain, quand Blanche-Neige se réveilla, les nains lui demandèrent comment elle avait réussi à parvenir jusque-là. Alors elle leur raconta tout, et comment sa marâtre, la reine, l'avait laissée seule dans le bois et était partie. Les nains prirent pitié d'elle et la persuadèrent de rester avec eux pour leur préparer les repas puisqu'ils travaillaient à la mine. Cependant, elle devait prendre garde à la reine et ne jamais laisser entrer personne dans la maison."*

Deux ans plus tard, dans l'édition de 1812, ce passage est devenu:

*"Quand Blanche-Neige se réveilla, les nains lui demandèrent qui elle était et comment elle avait réussi à parvenir jusque dans la maison. Puis elle leur raconta comment sa marâtre avait voulu la tuer et comment le chasseur épargna sa vie, et comment elle avait eu à fuir pendant tout un jour entier pour finalement arriver dans leur maison. Alors les nains prirent pitié d'elle et lui dirent: "Si tu prends soin de notre maison, prépares les repas, refais nos lits, raccommodes, laves et tricotes, et si tu veilles à ce que tout soit rangé et propre, tu pourras rester avec nous et tu auras tout ce que tu désires. Chaque soir, quand nous revenons à la maison, il faudra que le dîner soit prêt. Pendant la journée tu resteras seule car nous serons dans la montagne où nous creusons pour trouver du minerai et de l'or. Prends garde à la reine et ne laisse entrer personne."*

Il est clair qu'en deux ans, les Frères GRIMM ont retravaillé le récit qu'ils avaient recueilli (4) en lui donnant une orientation plus conforme aux idéaux de la classe sociale qu'ils entendaient servir. Les recommandations que les nains font à Blanche-Neige sont inspirées par l'idéal bourgeois le plus étroit. Le rôle d'une jeune fille est de rester chez soi et de s'occuper du travail de la maison et du bien-être des hommes qui l'habitent. Ce rôle lui est tout naturellement fixé par les valeurs implicites d'une société qui admet comme allant de soi la division de travail et l'inégalité des sexes. Ce travail à la maison est, pour la jeune fille, à la fois sa vocation et le prix à payer pour sa protection. Il est évident que cette représentation du travail et de l'éducation des enfants qu'on garde à la maison pour les protéger de la vie n'est pas celle des classes populaires du début du XIXe siècle, à l'époque du travail en usine des femmes et des enfants. Cet idéal correspond, en revanche, parfaitement à celui de la classe bourgeoise dont les Frères GRIMM étaient issus et à laquelle appartenaient leurs lecteurs.

Il serait facile d'accumuler ainsi les faits qui confirmeraient que la collecte et la réécriture des contes traditionnels sont, en effet, solidaires d'une intention délibérée ou inconsciente de socialiser les enfants en les adaptant aux idéaux d'une bourgeoisie ascendante et à ses valeurs de conformité et de conformisme social. Cette démonstration a d'ailleurs souvent été faite (5) et nous la tiendrons pour acquise.

Je voudrais, en revanche, examiner à présent la question de savoir si cette liaison des contes avec ce projet idéologique, historiquement daté, d'inculcation d'

un modèle social suffit à rendre dangereuse ou nocive leur fréquentation par les enfants d'aujourd'hui. Pour ma part, je n'en crois rien et je voudrais présenter brièvement quelques arguments à l'appui de cette thèse.

1/ L'idée selon laquelle la lecture des contes conduirait insidieusement à installer chez les enfants des attitudes de soumission à l'ordre établi, d'immoralité, de révérence devant la loi du plus fort, de phallocratisme militant me paraît reposer sur l'illusion naïve selon laquelle, il s'établirait une relation directe de causalité entre les lectures des enfants et leurs comportements. C'est accorder beaucoup de crédit à la lecture que de lui prêter un si grand pouvoir d'influence et c'est sans doute une grande illusion que de croire qu'il suffirait de lire le bien pour le faire et le mal pour l'éviter.

2/ Cette croyance repose en outre sur le mépris implicite des possibilités intellectuelles des enfants. A l'évidence ceux-ci comprennent que lorsque une histoire commence par "Il était une fois...", cela signifie qu'on entre alors dans un registre imaginaire dans lequel les choses qu'on raconte ne sont ni tout à fait vraies, ni tout à fait fausses, dans lequel, en tout cas, le rapport avec la vie réelle est problématique et sans transition directe possible. Il serait naïf de la part des adultes de croire que les enfants sont moins qu'eux-mêmes sensibles à la notion du genre littéraire et qu'ils accordent sans examen leur adhésion à tout récit sans discernement pour son lieu d'origine, ses conditions de validation ou son statut littéraire.

3/ S'il y a, incontestablement, dans les contes un substrat idéologique qui tend à confirmer le statu quo (chacun à sa place), la division du travail, l'infériorité des femmes, la soumission aux pouvoirs établis, il existe aussi tout un courant qui les traverse et qui traduit le sentiment d'insatisfaction devant l'injustice, le caractère bête et souvent méchant du Pouvoir, une mise en garde contre la démesure, la réaffirmation de la supériorité de l'esprit sur la force brutale et cette idée que l'intelligence appartient à tous sans privilège ou distinction de naissance. Comme l'ont montré les études structurales des contes, la plupart d'entre eux commence avec la rupture d'un équilibre. Ce déséquilibre est souvent présenté sous la forme de l'irruption de l'injustice et toute la tâche du héros devient alors de rétablir l'équilibre perdu par l'instauration d'une nouvelle justice et la restauration du droit. Et ce que semblent nous dire ces contes c'est que dans ce combat pour le rétablissement du droit, les petits, les enfants, les humbles ou ceux qui sont laids comme des poux ne sont pas moins bien placés que les reines de beauté, les riches, les adultes ou les princes. Par conséquent, il ne faudrait pas que l'attention aux valeurs de conformation et de soumission que proposent les contes -et qu'il ne s'agit pas de nous empêcher- nous empêche de rester sensible aux valeurs de révolte et de subversion qui les parcourent aussi.

4/ Si l'on accepte de ne pas se laisser obnubiler par l'aspect de conformité sociale lié au projet de raconter des contes aux enfants, il devient possible de rester attentif à tout ce qu'ils permettent de leur apporter, pour eux-mêmes et dans leurs relations aux adultes: apprendre à écouter, se familiariser avec le langage particulier du récit, structurer logiquement le temps en fonction de péripéties réglées... Je ne parlerai pas ici de tous les apports irremplaçables des contes en ce qui concerne la recherche de soi, la construction de la personnalité, l'anticipation imaginaire des expériences cruciales de la vie humaine: grandir, vivre avec les autres, être aimé ou non, se séparer, mourir, etc. A cet égard les analyses en termes psychologiques de Bruno BETTELHEIM ou de M.L.von FRANTZ gardent toute leur validité (6) (même si l'on peut discuter tel ou tel aspect de leurs conclusions et une certaine docilité à accepter, tel quel, l'ordre familial ou social).

5/ En réalité les arguments de ceux qui aimeraient refuser aux enfants l'entrée dans le royaume des contes n'auraient de sens que si les contes de fées n'étaient, au demeurant, que la seule lecture que l'on proposât aux enfants. Il est clair au contraire, que le risque d'inculquer sournoisement les valeurs d'un univers social

conformiste est nul dès lors que l'on s'attache à offrir aux enfants des lectures variées couvrant tout l'éventail possible des genres littéraires: lectures documentaires, romans modernes, textes d'actualité, poèmes, livres d'histoire, nouvelles de science-fiction, contes à l'envers...etc. L'endoctrinement ne souffre pas la diversité; la multiplicité des points de vue est le garant de la liberté individuelle. Le rôle incitateur et médiateur de l'adulte est ici déterminant.

Pour terminer ce plaidoyer en faveur d'un usage des contes qui ne soit pas une tentative déguisée pour conformer ou contraindre, je voudrais apporter un dernier élément de réflexion directement inspiré par l'état de nos sociétés avancées en cette fin de XXème siècle.

Alors que la littérature destinée aux enfants aux XVIIème et XVIIIème siècles visait une élite soigneusement définie, notre ambition démocratique est aujourd'hui de la rendre accessible à tous les enfants. Nos sociétés aujourd'hui, qu'on le veuille -et s'en réjouisse- ou non, sont des sociétés transculturelles. Les classes des écoles de ville réunissent toutes sortes d'enfants de cultures et de nationalités différentes. Dans ce contexte, la lecture ou l'étude de contes empruntés aux diverses cultures d'origine des enfants peut devenir à la fois le trait d'union des traditions que tout sépare et l'occasion de découvrir, par-delà la pluralité des variantes l'universalité des thèmes de la littérature populaire. Qu'on lise, par exemple la version de Nacer KHEMIR (7), Les sept Filles de l'Ogresse et qu'on compare ce récit avec celui de GRIMM: Le Loup et les Sept Chevreaux. C'est à la fois le même conte et pourtant un autre. Le livre de N.KHEMIR, avec sa double présentation bilingue (le texte français qui se lit de gauche à droite, le texte arabe qui se lit en sens inverse) matérialise, en quelque sorte, cette solidarité profonde de deux cultures, par-delà leurs différences (8). Pour s'en tenir au seul monde arabe d'autres recueils peuvent être proposés (9) qui permettraient à des enfants que tout sépare de prendre conscience que, par-delà le détail des apparences ils sont solidaires par l'humanité qui les unit comme ils le sont par l'identité des rires, des angoisses et des espoirs qui sont ceux des enfants de toute la terre.

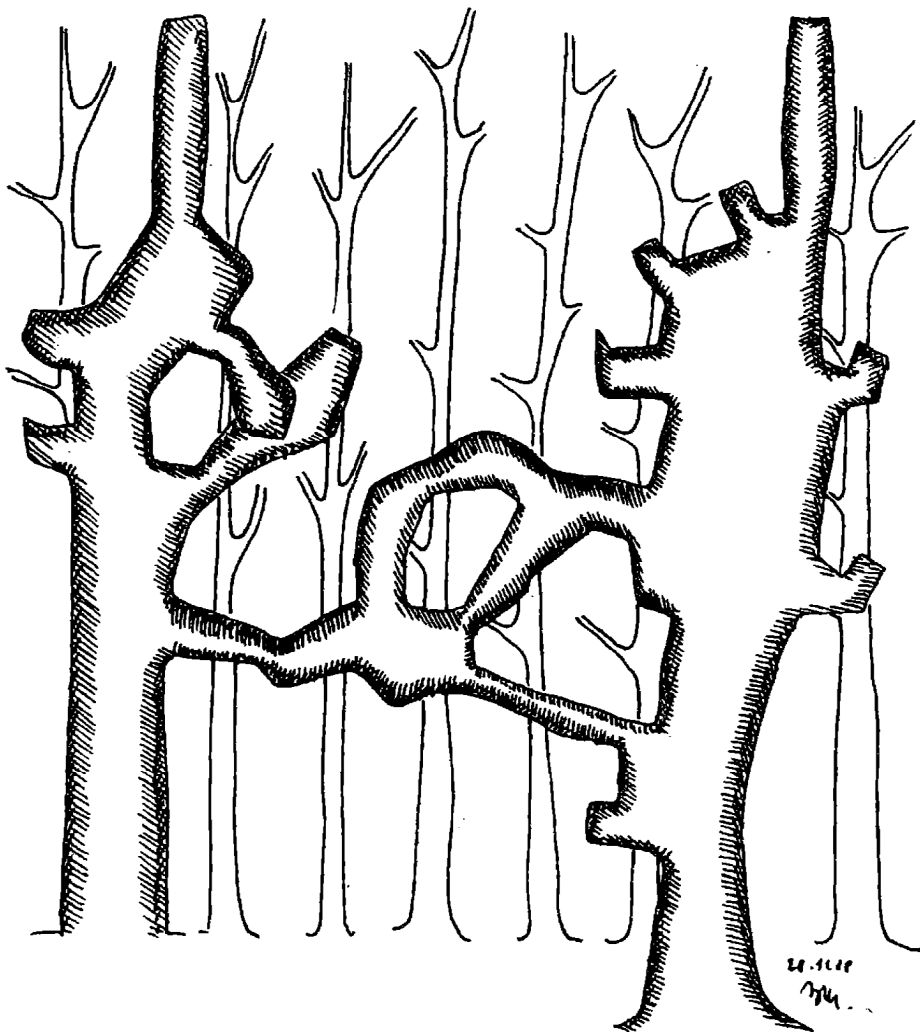
Ainsi, par cet élargissement du champ culturel d'origine, les contes merveilleux pourraient être lavés du soupçon sans cesse renaissant de ne servir que les intérêts d'une élite dominante en ouvrant les yeux des enfants sur la richesse d'une humanité une et multiple. Dans le contexte d'intolérance combative qui est le nôtre aujourd'hui, ce ne serait pas leur moindre mérite que de contribuer à rendre ainsi sensible la solidarité essentielle des enfants de tous les pays.

Michel FORGET  
Wentzwiller, 10 janvier 1989

NOTES

1. Charles PERRAULT, contes, Préface (1695) - Edition Gilbert ROUGER, Garnier 1967  
C'est moi qui souligne.
2. Paul DELARUE, "Le Petit Chaperon Rouge" ou le Conte Populaire Français, Vol.I  
Paris, 1957;  
Marc SORIANO, les Contes de Perrault, culture savante et tradition populaire,  
Gallimard, 1968.
3. Charles PERRAULT, Préface aux Contes, Edition ROUGER, Op. cit. p.6-7
4. Jack ZIPES, Les contes de fées et l'art de la subversion, Payot, 1986.
5. Encore récemment, J.ZIPES, op. cit.

6. Bruno BETTELHEIM, *Psychanalyse des contes de fées*, Laffont;  
Marie-Louise von FRANTZ, *L'interprétation des contes de fées*,  
Edition de la Fontaine de Pierre, 1978, *L'individuation dans les contes  
de fées*. id. 1978
7. Nacer KHEMIR, *L'ogresse*, François Maspéro, 1980; et *Livre de Poche Jeunesse*,
8. Sur une expérience de ce type en maternelle voir:  
Michèle ERENA et Gérard BASTIEN, *Lire à la maternelle*, Privat, 1987
9. Par exemple: *Histoire du cheval de Hatem Taiy*, Larousse;  
*Contes du monde arabe*, Castor Poche;  
*Le conteur de Marrakech*, Castor Poche.




---

*avez-vous envoyé votre*  
*inscription au* **CONGRES**



.... si ce n'est pas encore fait, ATTENTION !!! IL NE VOUS RESTE QUE QUELQUES JOURS.  
(vous avez un bulletin d'inscription dans la dernière livraison de C.P.E.: n° 180 d'  
avril, pages jaunes en fin de brochure)

---